

16° R
35046

*que
sais-je?*

LES THÉORIES DE LA PERSONNALITÉ

SIMONE CLAPIER-VALLADON



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

1460270

Ne
1

QUE SAIS-JE ?

*Les théories
de la personnalité*

SIMONE CLAPIER-VALLADON

Professeur de Psychologie sociale
Université de Nice

Deuxième édition

13^e mille



160R

35046

DL-31 12 1992-39872

Les théories
de la personnalité

ROBERTO CALVINI

Professeur de Psychologie
à l'Université de Turin

Traduction de

1986

ISBN 2 13 043586 6

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1986

2^e édition : 1991, août

© Presses Universitaires de France, 1986
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



INTRODUCTION

Le terme « personnalité » est à la fois un concept de la psychologie et une expression de la langue courante ; c'est un mot que l'on retrouve avec des acceptions variées, aussi bien dans la jurisprudence que dans la théologie, en philosophie et en littérature. Ce substantif venant du sens commun est devenu un domaine d'étude de la psychologie en passant par la réflexion philosophique. Une histoire aussi riche laisse présager d'emblée une grande complexité de sens.

Le mot vient du latin *persona* dont le sens originare est celui de masque de théâtre. Dans les emplois courants nous trouvons, en filigrane, plusieurs significations. Il y a d'abord là un élément distinctif de l'humain ou ce qui s'y apparente par anthropomorphisme, mais aussi un sens qualitatif positif qui fait qu'un individu peut avoir ou ne pas avoir de personnalité ; en même temps le mot est employé pour désigner le noyau central et profond de l'être. Cette pluralité de significations n'est pas exclusive du langage courant et les psychologues ont proposé plus de cent définitions du concept de personnalité.

Nous proposons ici celle de notre collègue A. Vexliard : « La personnalité est une structure dynamique intégrative et intégrante, assurant une unité relative et la continuité dans le temps de l'ensemble des systèmes qui rendent compte des particularités propres

à un individu, de sa manière de sentir, de penser, d'agir et de réagir dans des situations concrètes. »

Malgré de nombreuses tentatives d'unification, on trouve en psychologie un nombre imposant de théories, doctrines, écoles qui, chacune, étudient la personnalité dans sa perspective propre. Chaque théorie représente un effort de synthèse, un souci d'intégration d'éléments disparates aboutissant à une généralisation autour d'un concept central et fournissant explication et compréhension. Une théorie est toujours un cadre systématique d'intelligibilité, mais en même temps les théories psychologiques sont des instruments de compréhension et de diagnostic entraînant éventuellement l'intervention thérapeutique. Nous sommes renvoyés au double rôle des théories en même temps que nous les voyons situées à la fois en amont et en aval de la pratique, tant il est vrai que dans le domaine de l'humain la théorie doit partir de l'observation de la personne et y revenir.

Nous allons brièvement passer en revue les multiples voies d'approche théoriques de la personnalité.

CHAPITRE PREMIER

PERSONNE ET PERSONNALITÉ, MÉTHODES D'ÉTUDE

I. — Etude psychologique de la personnalité et philosophie de la personne

Les théories psychologiques de la personnalité sont tributaires du sens et de la représentation sociale de la personne. C'est pourquoi l'étude théorique de la personnalité ne peut faire impasse à l'histoire de la notion de personne et le souci d'éclairer cette notion accompagne toute la réflexion philosophique. Ignace Meyerson a bien montré comment, au travers d'un chassé-croisé de l'homme et de la diversité, les cultures subissent d'immenses transformations à travers lesquelles la notion de personne s'édifie (cf. *Les fonctions psychologiques et les œuvres*, Vrin, 1948). La représentation que chaque époque, chaque société se donne de la personne est un des éléments constitutifs de la personnalité, une règle de construction, une norme : « C'est la pluralité des conceptions et des fonctionnements de la personne qui frappe le plus l'observateur contemporain, au triple point de vue des contenus, de la forme et de l'existence même du concept de personne dans le cadre de notre

expérience ethnologique », écrit J. Stoetzel (*La psychologie sociale*, Flammarion, 1963).

Toute la psychologie de la personnalité implique donc une conception de l'homme, une philosophie de la personne. C'est pourquoi il serait intéressant de mettre en parallèle l'étude des philosophies de la personne qui, au cours des siècles, de Montaigne à Kierkegaard, découvrent et approfondissent la subjectivité, les théories de la connaissance et les théorisations de la personnalité par les psychologues. Chaque théorie psychologique de la personnalité doit être vue avec son arrière-fond philosophique, son historicité, ses rapports avec les autres conceptions et sa place dans l'environnement intellectuel et social de son époque...

En bref, en psychologie le concept de personnalité est une construction scientifique élaborée pour rendre compte et éclairer la réalité psychique de l'individu. Les théories modernes, que nous allons étudier les unes après les autres, ont pour but d'analyser ce concept, de le préciser en démontant ses mécanismes, ses éléments, en présentant sa genèse. Mais ce concept, non univoque, est étroitement solidaire des écoles et des attitudes des auteurs. Chaque théorie présente une construction théorique édifiée à l'aide de méthodes d'études différentes et s'applique diversement à la réalité individuelle.

II. — Méthodes d'étude

Dans le cadre de cet ouvrage nous ne pouvons développer l'analyse des méthodes d'étude de la personnalité ; en les énumérant rapidement nous voulons simplement attirer l'attention sur les liens de causalité et de dépendance qui unissent d'une part

l'élaboration théorique et d'autre part les instruments et les choix de méthodes d'observation.

La méthode clinique d'observation est vieille comme le monde, elle a toujours permis d'élaborer une certaine connaissance de la conduite des hommes. L'observation de la personnalité a nécessairement une double allure : l'observation de l'autre ou hétéro-observation, et l'observation de soi-même. L'auto-observation ou introspection est la méthode la plus importante de la psychologie préexpérimentale ; objet de polémique et de rejet au nom d'une psychologie scientifique refusant d'être une psychologie de la conscience, nous la voyons reprendre droit de cité sous une terminologie nouvelle : « sentiment du Moi », « conscience de Soi », etc. L'hétéro-observation va fonder la psychologie du comportement et les théories qui en découlent.

Pour notre propos notons que l'observation clinique va donner un matériel important à certaines théories de la personnalité mais qu'elle se complète par l'observation et l'analyse des productions spontanées ou stimulées de l'individu. Parmi les productions spontanées, celles du dessin et de l'écriture occupent une place à part dans l'examen de la personnalité. Curieusement, l'analyse des dessins a acquis une place officielle, tandis que la graphologie est rejetée avec une quasi-unanimité suspecte par la psychologie « académique » (comme la nomment nos amis québécois). L'intérêt des productions graphiques n'en est pas moins certain.

L'expérimentation est une observation provoquée dont on peut varier systématiquement les données et la production. Consistant à créer des situations, il est bien évident que l'expérimentation est limitée dans le domaine d'étude de la personnalité quand il

s'agit non plus d'isoler une variable mais d'étudier la totalité de la personne.

L'exploration de la personnalité par des instruments et des méthodes propres à la psychologie a connu depuis le début du siècle un réel développement. La psychométrie, les tests objectifs, les tests projectifs ont fourni les matériaux indispensables à la réflexion théorique. Nous ne nous arrêterons pas à la présentation de ces tests, mais nous indiquerons simplement la situation intermédiaire de ces instruments à la fois source et résultats des théories.

En définitive, il nous paraît indispensable d'être conscient du fait que la psychologie de la personnalité ne peut qu'isoler artificiellement l'exposé des théories, celui des méthodes d'observation et la définition du concept. Si cette situation est similaire à celle d'autres problèmes des sciences humaines, elle est ici accentuée par le fait que chacun de nous est impliqué dans ces approches théoriques.

CHAPITRE II

LES THÉORIES PSYCHOSOCIOLOGIQUES DE LA PERSONNALITÉ

I. — L'approche psychosociale de la personne

Il n'y a pas, au sens strict, une théorie psychosociologique de la personnalité mais plusieurs approches de la personne dans une perspective unissant les points de vue psychologique et sociologique. Nous trouvons là une décentration du problème de la personnalité par rapport aux théories substantialistes.

1. La personnalité dans la perspective de la psychologie sociale. — La psychologie sociale va essayer d'étudier la personnalité d'une manière situationnelle en faisant sienne plusieurs orientations de recherches :

- les études anthropologiques ou ethnologiques qui depuis la fin du siècle dernier ont largement ouvert notre connaissance de l'homme ;
- l'étude de la socialisation de l'individu et plus particulièrement celle de l'enfant ;
- l'étude de certaines conduites dégageant l'importance des concepts de statut, de rôle, d'attitude.

Pour B. Malinowski, qui inaugura la querelle avec les freudiens orthodoxes, ce sont les institutions sociales qui structurent la personnalité. Au-delà des affrontements de théories et d'auteurs émergent avec les recherches ethnologiques des visions nouvelles : d'une part la reconnaissance du caractère psychologique de la culture, d'autre part la dimension socioculturelle de la personnalité. Les premiers psychosociologues comme L. Lévy-Bruhl, M. Halbwachs, Ch. Blondel, G. de Tarde s'attachèrent à montrer combien notre personnalité est influencée et modelée par notre société d'origine, mais ils distinguaient le point de vue sociologique du point de vue individuel. Les psychosociologues actuels sont le plus souvent résolument situationnistes et environnementalistes.

2. Etude de la diversité culturelle des conduites humaines. — Les théories psychosociologiques de la personnalité sont héritières de tout un ensemble de travaux en sciences humaines et sociales. L'anthropologie culturelle négligera les déterminants biologiques pour mettre l'accent sur les déterminants culturels. Les observations des conduites humaines où se manifeste la diversité culturelle se sont multipliées depuis le début du siècle (cf. Pierre Bardin, *Aspects psychosociaux de la personnalité*, Le Centurion, 1977). On va ainsi montrer la variabilité de l'utilisation des capacités sensorielles selon les sociétés et les époques. Par exemple, Mac Luhan indique que dans les sociétés de tradition orale, préalphabétiques, il y a prédominance de l'ouïe ; l'ère de l'imprimerie, qu'il nomme « Galaxie Gutenberg », va consacrer l'hypertrophie du visuel et conduire à une pensée linéaire. Il estime que le développement des médias, tels que la radio et la télévision, va modifier l'ordre

des préférences sensorielles en donnant une importance à l'audition, au mouvement ; c'est l'ère Marconi (cf. *La Galaxie Gutenberg*, Mame, 1969).

3. La socialisation de l'individu. — Les théories psychosociologiques vont toutes insister sur l'importance des expériences sociales pour l'édification du Moi. La psychologie de l'enfant a, de son côté, largement montré, d'une part la plasticité de l'enfant, d'autre part le rôle privilégié de la mère et du milieu familial. Certains psychologues s'attachent à l'étude de l'image maternelle et à la relation mère-enfant (par exemple Spitz, Mélanie Klein) tandis que d'autres présentent la famille comme un tissu complexe de variables (par exemple Adler, Baldwin).

Un certain nombre d'observations ethnologiques et historiques ont souligné la variété des systèmes éducatifs. La manière dont on traite les nourrissons diffère beaucoup : emmaillotage entraînant une totale immobilité dans les pays froids européens et dans la tradition de certaines campagnes françaises ou, au contraire, liberté totale des mouvements dans les pays africains. L'acquisition des habitudes de propreté, l'alimentation, le sevrage, les rythmes de vie sont aussi profondément autres selon les époques et les sociétés. Ces différences de pratiques expliquent l'originalité de chaque personnalité de base. Il faudrait ajouter que la conception même de l'enfant, sa condition sociale, la définition que l'on donne à chacun de ses apprentissages sont particuliers à chaque civilisation. P. Ariès a illustré pour l'Occident l'évolution du statut social de l'enfant.

Mais c'est aussi à la notion de socialisation continue que l'on fait appel pour éclairer le fonctionnement de la personnalité adulte. L'importance de la sociali-

sation de soi, celle de Jung sur l'individualisation, les théories de Maslow sur les motifs de développement opposés aux déficits, celle d'Erikson avec la recherche de l'identité, toutes les psychologies de l'égo, etc. : « Bien que ces conceptions diffèrent entre elles, disait-il, toutes font remonter la source de la personnalité à un certain élan dynamique qui surpasse la fonction limitée de l'homéostasie. » Le critère de transaction avec l'environnement fonde de nombreuses explications de la personnalité. Plusieurs auteurs signalent que « le système de la personnalité plus que tout autre système vivant, est largement ouvert au monde ambiant. Aucune autre créature que l'homme ne tente de soumettre le monde et même l'espace à sa volonté ». D'autres théories ont insisté sur les interactions sociales et interpersonnelles pour la construction de la personnalité.

Allport préconisait donc l'utilisation du modèle systémique car « dans le cadre du système une méthode d'approche en corrige une autre... La personnalité présente de nombreuses facettes et il faut de nombreuses voies pour s'en approcher. Il ne sera pas difficile de les concilier si nous considérons toutes les données, quelle qu'en soit la provenance, comme s'ajoutant à nos connaissances d'un seul système organique. Et nous croyons que c'est ici que peuvent se réconcilier psychologie et philosophie ».

L'étude de la structure systémique de l'organisme va fournir de nouvelles grilles pour l'interprétation de la personne humaine. A l'inverse de G. Allport, certains postulent d'emblée que le modèle systémique ne peut être qu'un monisme matérialiste. Yves Saint-Arnaud, faisant la récapitulation de certains travaux, définit la personne comme un système plastique, matériel, énergétique, structuré, conscient (cf. *La psy-*

chologie ; modèle systémique, PU Montréal, 1979). La plasticité étudiée aussi bien par l'anthropologie que par la psychophysiologie permet de décrire l'homme comme un système qui répond, obéit, introjecte, apprend, s'adapte et qui est par conséquent malléable et vulnérable. Pour Y. Saint-Arnaud, la dimension matérielle de l'organisme réfère non seulement à la psychophysiologie mais aussi à la biochimie et à la psychopharmacologie ; l'organisme humain est alors vu comme une matière personnalisée qui se développe, qui réagit aux drogues, qui perçoit et pense. L'organisation biologique du système humain rend aussi compte de sa dimension énergétique, mais il faut y ajouter certaines conceptions contemporaines de l'énergie psychique ou de l'actualisation de soi.

Pour Henri Laborit, il faut partir du système nerveux pour décoder le message de l'homme. L'étude des aires cérébrales et des médiateurs chimiques permet de présenter une grille explicative du fonctionnement psychique (cf. *La nouvelle grille*, Lafont, 1974). Ce qui caractérise le cerveau humain, c'est son organisation hiérarchique : l'homme possède seul le troisième étage, la zone orbito-frontale qui crée l'imaginaire. H. Laborit donne une très grande place à l'information dans l'organisation de la personne. Le déficit informationnel comme la surabondance d'information peuvent être générateurs de l'inhibition de l'action qui est à l'origine de toute la pathologie : « La seule raison d'être d'un être est d'être », toutes les actions d'un organisme, par l'intermédiaire de son système nerveux, sont de maintenir son équilibre. La biologie qui a « commencé à faire comprendre à l'homme ce qu'exprimait son langage » est seulement à ses débuts (cf. *La colombe assassinée*, Grasset, 1982). Pour H. Laborit il n'y a

connaissance du vivant que dans la saisie des organisations structurelles et hiérarchiques. Ces niveaux d'organisation vont, chez l'individu, des niveaux moléculaires jusqu'à celui du langage et de l'imaginaire. L'ensemble de ces structures et systèmes est réuni dans un organisme, dont l'activité est elle-même incluse dans un système social qui lui-même fait partie d'un groupe plus grand qui l'englobe et ainsi de suite jusqu'au niveau d'organisation de l'espèce.

La personnalité vue comme système interactionnel s'inscrit dans la ligne des travaux de la cybernétique avec le concept de feedback, des théories de l'information et du concept de champ. La psychologie interactionniste va essayer de rendre compte du traitement des multiples informations reçues par l'individu qui demeure une unité séparée et qui préserve son intégrité dans le champ des influences. Kurt Lewin (cf. *Psychologie dynamique*, tr. fr., PUF, 1959) va donner une description structurale et dynamique de la personnalité en rapport avec le monde. Dans sa théorie des champs il présente la personnalité comme un sous-système inclus dans le monde. Le schéma topologique représente la personnalité comme un cercle à l'intérieur d'une ellipse qui est l'espace vital de l'individu. Le comportement à un instant donné est alors fonction de la perception que cette personne a d'elle-même et de son environnement à ce moment-là. Personnalité et environnement sont deux régions différenciées mais interdépendantes du champ total ; le lieu de leur interaction constitue l'espace de vie. La personne elle-même est faite de deux parties distinctes mais interdépendantes avec deux couches concentriques : une région périphérique perceptivo-motrice et une région intérieure personnelle profonde appelée Moi. D'un point de vue dynamique la personnalité

est un système centré sur la notion de besoin, affecté par la valence des objets. Les différences individuelles proviennent à la fois de la structure du système total, des dispositions de l'individu, des sphères de vie de la personne (profession, famille, relations) et du contenu significatif des différents systèmes à un moment donné.

Andras Angyal, psychiatre, voit dans la personnalité un système bien défini et organisé en relation avec l'environnement (1941). Pour lui la personne et le monde font partie de la biosphère mais se distinguent par un pôle sujet caractérisé par l'autonomie de l'organisme vivant et un pôle objet. La notion d'organisation lui paraît fondamentale pour l'analyse systémique de la personnalité. Toute organisation fonctionne selon une autorégulation qui lui est fondamentale. Ce qui caractérise la personnalité c'est, d'une part, d'être un système ouvert qui fonctionne à un niveau supérieur, celui du symbolisme, d'autre part d'être un système variable dans lequel la relation fonctionnelle est remplacée par la notion de valeur liée à la position. « La vie ne se fait pas par interaction de l'individu concret avec un milieu concret — qui n'est que tangentiel — mais par l'interaction de symboles qui représentent l'individu et le milieu. »

Georges Lerbet propose le modèle systémique le plus élaboré selon la formule :

Un < je, Moi, Soi < Ego et un Milieu

(Own World).

Pour lui : « La personne peut désormais être comprise dans sa relativité comme *un système sous tension* comprenant un ego et un Own World qui, de *son point de vue*, constituent sa réalité. Elle est histoire dans son temps et dans son espace » (cf. *Une*

nouvelle voie personnaliste : le système-personne, 1981). Reprenant la distinction des trois mondes de Karl Popper, Lerbet montre la dynamique des échanges et des constructions, les osmose entre les différentes zones du monde propre de la personne qui ne connaît pas de coupure entre l'extérieur et l'intérieur, et dont la « fermeté croissante » est « corrélative de l'extension du milieu » et constitue une « des caractéristiques de la complexification » du système personne. Nous avons donc là non pas un modèle causaliste mais un schéma explicatif de l'organisation personnelle qui rééquilibre à chaque instant les processus intégratifs et désintégratifs (entropie et négentropie), ce qui fonde son originalité et sa cohérence.

Le grand intérêt des travaux de G. Lerbet est de renouveler la signification du concept un peu usé et dénaturé d'environnement, d'établir le lien entre la personnalité et son activité cognitive (cf. Lerbet, *De la structure au système. Essai sur l'évolution des sciences humaines*, Ed. Universitaires, 1986), de montrer que la différenciation, que ne fait pas Piaget, entre la structure et le système réside dans la notion d'énergie et de flux énergétiques, dont l'étude de la personne ne peut faire l'économie.

III. — Bilan

Il est difficile d'établir un bilan d'une psychologie en train de se faire même si les travaux se sont multipliés, presque exclusivement outre-Atlantique d'ailleurs, depuis les écrits de Bertalanffy et les incitations d'Allport.

En ce qui concerne l'étude de la personnalité il nous semble important de retenir à l'actif du courant systémique l'intégration de notions nouvelles. A la

lumière des nouvelles conceptions de l'information, la personne a pu être étudiée comme un système ouvert et dynamique de traitement cognitif et affectif de données venant de l'extérieur (*input*) en relation avec les informations émanant du système personnel intérieur pour aboutir à un *output* vu comme motivation ou action. La conception ouverte de l'organisation permet d'intégrer les variations du milieu et de tenir compte des changements qu'elles engendrent sans modifier l'intégrité du Moi. La notion d'incertitude opposée à celle de contrainte s'applique aux régulations spécifiques, remplies d'imprévus que l'individu utilise. La notion de système ouvert apparaît comme un concept clef pour l'analyse de la personne. Les concepts de totalité organisée caractéristique de toute organisation et celui de comportement directeur propre aux organismes vivants va déboucher sur une notion nouvelle en psychologie, celle de « style de vie » (cf. Friedlander, 1975).

Le modèle systémique permet de dépasser les oppositions théoriques considérées longtemps comme irréductibles en les mettant en perspective. La distinction entre système fermé et système ouvert à circulation d'information avec feedback permet par exemple de classer les diverses théories psychologiques selon deux modèles théoriques. Les unes sont centrées sur les processus internes : harmonie et stabilité, conflit et changement ; elles s'apparentent aux modèles d'équilibre des systèmes fermés. Les autres, s'appuyant sur les propriétés des systèmes ouverts, étudient les relations de l'individu avec l'environnement, soit dans une perspective projective (par exemple chez Lewin), soit dans une perspective introjective (par exemple dans la psychanalyse).

A la lumière de la théorie générale des systèmes, on

peut discuter pour savoir si la personnalité doit être considérée comme un système ou comme un sous-système. Ce qui est capital c'est que la pensée systémique permet de situer la personnalité dans une hiérarchie de systèmes à complexité croissante et devrait permettre de ce fait d'éviter tout réductionnisme. Kenneth Boulding (cf. Charles Roig, in *Revue française de Sociologie*, p. 47-97) propose une hiérarchie des systèmes de complexité croissante, chaque niveau incorporant les niveaux de complexité moindre. Le septième niveau humain, entre le système animal et les organisations sociales, « ajoute une dimension supplémentaire qui est la conscience de soi, faculté non seulement de savoir mais aussi de savoir que l'on sait. La manipulation des symboles, la conscience d'une histoire sont d'autres dimensions de ce niveau ». Une telle hiérarchie des systèmes permet à K. Boulding de constater qu'au-delà du second niveau, celui des sciences physiques et astronomiques, recherches et théories restent à faire.

L'approche systémique essayant d'intégrer les diverses explications de la personnalité et les divers systèmes qui constituent la personne, va proposer des interprétations plurielles des conduites. C'est ainsi que l'on voit se développer des thérapies d'inspiration systémique pour essayer de résoudre les difficultés de l'individu : toxicomanie, alcoolisme, dépression, conflits familiaux, divorce, etc.

Georges Lerbet voit dans cette démarche l'essai d'une « psychographie scientifique » tentant « d'appréhender les systèmes-personnes tout en posant conjointement leur irréductibilité entre eux ». Nous sommes loin de l'impérialisme du modèle-causaliste que critique si fortement J.-L. Le Moigne (*La théorie du système général. Théorie de la modélisation*, PUF,

1977), mais « l'approche systémique de la personnalité veut prendre en compte l'hypercomplexité de ce qu'elle étudie et la nécessaire approximation intrinsèque à son objet et à sa démarche » (cf. G. Lerbet, 1986, p. 79).

Ce faisant, la réflexion sur le système-personne conduit à un réexamen non seulement des concepts de la psychologie ou des notions fourre-tout qu'elle utilise, mais plus encore de ses démarches épistémologiques remettant en cause tous les réductionnismes, double jeu de l'exercice ambigu de la rationalité. La personne relève sans doute de cette « Intelligence de l'Enigme » que nous propose Dominique Janicaud (cf. *La puissance du rationnel*, Gallimard, 1985).

CONCLUSION

Cette rapide revue des théories de la personnalité rend mal compte de la finesse de certaines analyses. La multiplication des conceptions peut donner une allure négative à ces recherches qui parfois s'opposent plus qu'elles ne se complètent. Certains auteurs (cf. Bruner et Tagiuri, 1958) indiquent, en outre, que ces théorisations multiples vont de pair avec des théories implicites de la personnalité qui « correspondent à des croyances générales que nous entretenons à propos de l'espèce humaine, notamment en ce qui concerne la fréquence et la variabilité d'un trait de caractère dans la population » (cf. Leyens, *op. cit.*, p. 38). Pour certains même, « les théories scientifiques de la personnalité, laborieusement élaborées par les psychologues, ressemblent à s'y méprendre aux théories implicites que partage le commun des mortels de notre culture. Scientifiques ou implicites, ces théories s'expliquent en majeure partie par des facteurs de similitudes sémantiques : tous nous nous laissons prendre au jeu des mots, le langage prend le pas sur le comportement » (*ibid.*, p. 181). Le débat est ouvert entre les tenants d'une continuité et les partisans d'une différence entre la psychologie quotidienne et la psychologie que l'on nomme scientifique, académique ou universitaire. Pour les uns, « le travail des psychologues professionnels est de comprendre cette sagesse populaire mais non de la copier » (*Ibid.*,

p. 264), pour les autres il existe un danger à reprendre le « modèle personologique de la psychologie quotidienne » qui est « une pure production de l'activité évaluative » car la psychologie académique se trouve alors engagée dans « les arcanes de la distorsion systématique » (cf. Jean-Léon Beauvois, *La psychologie quotidienne*, PUF, 1984).

Le concept même de personnalité est parfois occulté comme nous l'avons vu, absent des récents manuels de psychologie générale, mais il est aussi remis en cause parce qu'inutile, dit W. Mischel (1968) ou lié à des théories qui ne sont que des « curiosités historiques », prétend Farber (1964). Dans le jeu des attributions « l'erreur fondamentale » (cf. Lee Ross, 1977) des psychologues est peut-être même une certaine propension à surestimer la personnalité comme source d'explication au détriment des causes externes événementielles.

Dans la pratique nous constatons que chaque praticien choisit une théorie comme système d'explication mais il nous semble capital que, d'une part, il n'ignore pas les autres et que, d'autre part, son choix soit lucide et clairement énoncé.

Si chaque théorie se veut unique et exclusive nous avons alors une vision éclatée de la personne humaine que les analyses parcellaires et les recherches expérimentales émettent encore plus. Nous pensons qu'il y a complémentarité de ces approches qui permettent d'éclairer les diverses provinces du Moi en utilisant les méthodes, les concepts, l'épistémologie que chaque époque et chaque courant de pensée produisent. Cette richesse théorique passée et présente demande un travail de synthèse et une réflexion unifiante qui restent à faire.



BIBLIOGRAPHIE

- Allport Gordon, Structure et développement de la personnalité, Delachaux & Niestlé, tr. fr., 1970.
- Castellan Yvonne, Engelhart Dominique, Initiation à la psychologie moderne, SEDES, 1975.
- Clapier-Valladon Simone, Panorama du culturalisme, Epi, 1976.
- Filloux Jean-Claude, La personnalité, PUF, « Que sais-je ? », 9^e éd., 1976.
- Huber Winfrid, Introduction à la psychologie de la personnalité, Dessart et Mardaga, 1977.
- Huteau Michel, Les conceptions cognitives de la personnalité, PUF, 1985.
- Lerbet Georges, Une nouvelle voie personnaliste : le système-personne, Ed. Universitaires Mesonances, 1981.
- Leyens Jacques-Philippe, Sommes-nous tous des psychologues ?, Dessart et Mardaga, 1983.
- Meilli Richard, La structure de la personnalité, in P. Fraisse et J. Piaget, Traité de psychologie expérimentale, PUF, 1960.
- Meyerson Ignace, Les fonctions psychologiques et les œuvres, Vrin, 1948.
- Nuttin Joseph, La structure de la personnalité, PUF, 4^e éd., 1975.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	3
CHAPITRE PREMIER. — Personne et personnalité; méthodes d'étude	5
I. Etude psychologique de la personnalité et philosophie de la personne, 5. — II. Méthodes d'étude, 6.	
CHAPITRE II. — Les théories psychosociologiques de la personnalité	9
I. L'approche psychosociale de la personne, 9. — II. Culture et personnalité, les théories, 12. — III. Bilan, 20.	
CHAPITRE III. — Les théories de l'apprentissage et du comportement	23
I. La personnalité dans la perspective behavioriste, 23. — II. Les théoriciens du comportement, 26. — III. Bilan, 37.	
CHAPITRE IV. — Les théories typologiques	43
I. Les descriptions en termes de traits ou de types, 43. — II. Les typologies à fondement morphologique ou physiologique, 45. — III. Les typologies psychologiques, 52. — IV. Les typologies d'attitudes et de conduites, 60. — V. Bilan, 64.	
CHAPITRE V. — Les théories factorielles	68
I. L'analyse factorielle, 68. — II. Les analyses factorielles de la personnalité, 70. — III. Bilan, 76.	
CHAPITRE VI. — Les théories psychanalytiques	83
I. Le modèle psychanalytique de la personnalité, 83. — II. Genèse de la personnalité, 87. — III. Bilan, 94.	
CHAPITRE VII. — Conceptions humanistes et analyse existentielle	98
I. Orientations théoriques de la psychologie humaniste et existentielle, 98. — II. Les psychologues humanistes, 102. — III. Bilan, 110.	
CHAPITRE VIII. — Approche systémique de la personnalité	113
I. L'approche systémique, 113. — II. Les études systémiques de la personnalité, 115. — III. Bilan, 120.	
CONCLUSION	124
BIBLIOGRAPHIE	126
	127



R